

Défi d'écriture N°9

- Sous la forme d'une chronique sportive sur l'exploitation des vélos par les coureurs cyclistes.
- A la façon de Jacques Prévert
- 427 mots
- Doit contenir les mots *Moutarde, porte, exhibitionnisme* et 5 fois le mot *Rayon*.

Avril 2023

Mesdames et Messieurs le monde est à l'envers, il va mal, il nous le montre à l'envie son envers, cet envers qui est comme le décor (autrefois invisible) de nos vies qui vont vite et mal.

Tout s'accélère, rien ne prend plus le temps de voir la vie comme un défilé, une organisation parfaite, sans couacs, rythmée, fière, belle et tellement signifiante pour tout et deux chacun.

Comment n'avons-nous pas vu que le monde allait mal alors même que sous nos yeux d'enfant ignares et naïfs, nous en avions l'expression ? Sous nos yeux naïfs, et, enfantins car même les vieillards qui ont encore la mémoire de la vie qui passât, n'ont rien vu. Et pourtant elle est là, la preuve de ce monde fou !

Oui quelle folie à laquelle nous assistons de nos jours, chaque été, chaque seconde, où que nous soyons, vers où que nous tournoyons la tête !

C'est là, et c'est une débauche de cyclistes exhibitionnistes qui sans vergogne s'activent la trogne de citrons, enfourchés sur leurs cyclos d'acètes jansénistes.

A peine enfournés, voilà qu'ils pédalent comme des fous écrasant de tout leur poids ces pauvres cyclos qui grelottent au vent des marées et des rayons du soleil si doux.

C'est qu'ils en connaissent un rayon ces foutus cyclistes qui roulent dans toutes les foutues directions. Un rayon oui, sur l'asservissement des cyclos, et sans aucune honte encore ! Un rayon oui, et si c'est le cyclo qui porte le cycliste, c'est la vie à l'envers, le verre à l'envie et l'envie d'aller vers la victoire avant que le cyclo citron jaune ne devienne vert moutarde.

Et ils usent et abusent ces cyclistes insatiables, de la gentillesse des selles, de la douceur de pêche des selles cyclopédiques, qui s'offrent à eux sans pouvoir rien murmurer, sans obstruction aucune. Ils abusent et usent de ces petites selles qui les portent, qui sont comme des barrières aux heurts, qui empêchent les cyclistes de s'empaler sur le cadre quel que soit l'état du bitum. Ils les usent avec leurs culottes moches et abusent en les écrasant de leurs os calcifiés, de leurs peaux épaisse, stratifiées lisses et brillantes comme des larmes de parquet.

Ah mais si seulement les vélos, les cyclos, les monocycles se rebellaient ! Si, ils, si elles, relevaient le rayon, s'hérissoient le hayon pour rétablir le sens de la vie et cessaient d'être l'objet exploité par toutes les intentions mal placées du postérieur ridé et matelassé et osseux des cyclistes en haillons !

Le monde va mal, adieu veaux, vaches, rayons !

Axel MOREL

Vélos déboussolés
Vélos dérouillés
Vélos exploités

En ces montagnes majestueuses
Que tous ces hommes venus du monde entier
Enveloppés de leur envie de gagner
Les mollets rasés de près
Aiment à se révéler
Cherchant sur leur bicycle esseulé
La limite de leurs possibles
Revêtant sur leur peau sensible
Des tenues grotesques et nuisibles
Pour l'œil furtif et fragile de quelques animaux curieux
Dérangés par des humains
Dont le seul but de leur lucarne morale
Est de remporter une tenue jaune
Et un bouquet de fleurs
Coupées à leur détriment
Offert par une poupée rayonnante
Aux roues gonflées
Gonflées d'air chantant
Au travers de champs tant verts
Que le grimpeur se suffira de cette couleur
Les larmes au bord de sa fierté.

Vélos dérayonnés
Vélos dérayés
Vélos exploités
Le long de ces routes sinueuses
Où des coureurs, dopés à la moutarde
Par leur lobby, sur le bas côté de la route où s'érigent vers le soleil dix joncs
Perdus là par un vent semeur
Des coureurs dérayés mais volontaires
Qui s'attardent à tout donner sous les applaudissements
D'un public voyageur
Voyeur
Moteur
Mateur
Observateur

Des coureurs qui s'attardent
A s'évertuer de faire les danseuses,
Effleurant l' exhibitionnisme devant ce public averti
À la seule vue De leurs séants basculant
De gauche à droite, de droite à gauche
Telle une porte qui n'a de cesse
De s'ouvrir
De se fermer
Provoquant des cours d'air
L'air de rien
Mais le rien c'est déjà tout

Vélos enfumés
Vélos couronnés
Vélos exploités
Sous le déhanchement excessif
De ces coureurs mal pensant
Tout au long de cette montée montagneuse
Les vélos peinant
Ont le mal de route
La nausée monte dans les côtes
Pour
Sur le bas coté
Laisser choir un vomi de fatigue.

Les rayons s'emballent
Les rayons se perdent
Les rayons se mêlent
Des rayons qui deviennent pâles
Faute de globules ferrailleuses qui
Loin de leur muqueuse rouillée
Se ternissent au contact du vent
Voilant
Voilant par l'essoufflement leurs jantes appauvries
Gents pauvres
Pauvres de nous
Pauvres d'eux.

Vélos négligés
Vélos escroqués
Vélos écorchés
Vélos exploités par un monde cynique
Impudique
Cubique
Ne laissant voir la rondeur de la beauté
Qu'au travers de roues qui
N'ont de cesse
De monter
Descendre
Remonter
Redescendre
Des cendres qu'il restera de nous.

Une selle sans poivre
Un guidon sans étandard
Des roues sans hamster
Qui de leur durée de vie
N'ont de cesse de
Tourner en rond sur l'asphalte
Pour aller vers un mont
Dont le nom s'échappe de plus belle
Dans nos souvenirs.

Vélos délivrés
Vélos désinvoltes
Vélos rayonnants
Vive le vélo libre

Hortense THIBAULT BRIFFAUT